

## Récit rapide du siège

Mehmed voulait la ville depuis son accession au trône. Son vieux vizir Châilil Pacha, qui avait été le conseiller et l'ami de son père, le dissuadait d'attaquer, car il jouait double jeu et servait d'informateur à Constantin. Mais son autre conseiller, Zaghan Pacha, le poussait à l'attaque et le gagna facilement à son avis.

Les moyens financiers ne manquaient pas, l'empire ottoman était prospère, étendu, et levait l'impôt sur la plupart de ses voisins, considérés comme vassaux, y compris sur Constantinople, qui payait de lourds tributs en argent et en nature en mettant ses navires à disposition. En effet, en 1452, les Turcs n'avaient qu'une toute petite flotte.

La première opération consista à faire construire un fort pour compléter au nord du détroit du Bosphore celui déjà construit au sud, en mars 1452. Plus de mille maîtres maçons y furent employés, aidés de deux mille manœuvres.



Rumeli Hisari



Vue du sud

Un bataillon de 400 janissaires y fut installé, avec des canons qui pointaient sur le détroit. Une galère vénitienne commandée par Antonio Rizo, chargée d'orge à destination de Constantinople, venant de la Mer Noire et n'ayant pas obtempéré à l'ordre d'accoster fut ainsi coulée, son équipage survivant empalé en public par le commandant de la place, Fayrouz Aga.

Une fois maître du détroit, Mehmet II organisa le siège.

Homme instruit et cultivé (il parlait le turc, l'hébreu, le latin et le grec) il était favorable aux techniques nouvelles, et misait sur une **forte artillerie**, seule capable de détruire les puissantes murailles de la ville. Un fondeur de canons hongrois, Urban, qui n'avait pas été suffisamment payé par Constantin passa du côté turc. Il fit fondre trois très grosses bombardes, dont le défaut était qu'elles ne pouvaient pas tirer vite, devant refroidir, mais qui devaient causer de gros dommages aux vieilles murailles théodosiennes. Il fit fondre également plusieurs dizaines de moindres pièces dont l'action conjuguée devait compléter celle des grands canons.

Il avait une **grosse cavalerie**, formée de janissaires en partie venus de Serbie, dont le despote, Georges Brankovic, prince orthodoxe, était son vassal. Pour éviter un refus de sa part, Mehmed lui indiqua qu'il s'agissait de livrer une bataille à Karaman et non à Constantinople. L'ensemble de la cavalerie devait monter à environ 8.000 unités.

Enfin l'**infanterie** était composée de troupes auxiliaires, les bachi-bouzouks, de janissaires, les ghazis – c'est à dire de soldats convertis à l'islam de gré ou de force, mais fidélisés par la promesse

d'un gros butin, et d'un certain nombre de galériens qui formaient l'équipage des navires, mais qu'on utilisa indifféremment comme soldats. Car le sultan avait décidé de former **une marine** capable de se mesurer avec l'excellente flotte byzantine.

Il fit construire 80 galères et les fit pénétrer dans la Corne d'Or en les faisant passer par la terre, sur des rouleaux suiffés pour assurer la glisse, en déblayant le chemin passant derrière la colline de Galata, la colonie génoise faisant face à Constantinople sur l'autre rive de la Corne d'Or. Une fois ces galères à flots, il les fit attacher l'une à l'autre en sorte de faire un pont commode lui permettant d'accéder à l'est.

Les contemporains ont estimé les forces du sultan entre 150.000 et 300.000 hommes. Il est plus vraisemblable que le chiffre réel était plus proche de 80.000 hommes.

De l'autre côté, les forces étaient maigres. Un condottiere génois, Giovanni Giustiniani, était arrivé avec 200 hommes aguerris, pour diriger les opérations au nom de l'empereur. On pouvait compter sur environ 4000 soldats mal armés, et surtout très mal entraînés. L'artillerie était peu développée bien que performante, mais ne comportant que de petits et moyens calibres. Le sort de la ville dépendrait de la solidité de ses murs et de sa position naturelle réputée inexpugnable. La marine, bien que fort expérimentée, fut peu sollicitée, car assiégée elle aussi dans la Corne d'Or, que les byzantins avaient fermée par une grosse chaîne infranchissable défendue par les navires.

Le 6 avril 1453, le siège commença. Plusieurs assauts échouèrent, le sultan perdit même une bataille navale qui aurait pu être décisive, et cinq gros navires génois chargés d'armes, d'hommes et de provisions réussirent à pénétrer dans la Corne d'Or. Mais les canons démolissaient les fortifications que les assiégés ne pouvaient plus reconstruire assez vite. Le 29 mai, après une journée accordée à ses troupes fanatisées et électrisées par l'appât du pillage, le sultan donna l'ordre de l'assaut final. La porte St Romain, proche du palais des Blachernes, céda, Giustiniani blessé abandonna la défense de la ville, l'empereur fut tué et les ottomans pénétrèrent dans la ville.

Le sultan avait permis trois jours de pillage. La population fut entièrement déportée hors de la ville. Sauf ceux qui parvenaient à se racheter, les habitants furent vendus comme esclaves. On estime la population de la ville à 50.000 personnes, dont 5.000 furent tuées. Les pertes du côté ottoman ont dû être lourdes, mais n'ont pas été chiffrées. Le butin fut également énorme. Le sultan s'était réservé la ville et ses bâtiments, auxquels il ne fut pas touché.

C'est ainsi que prit fin l'empire romain d'Orient. Le retentissement fut amorti par le délai qui sépara l'annonce de la nouvelle de l'événement lui-même, en raison de la distance et de la difficulté et des dangers de la traversée. Mais il fut énorme. Qui serait l'héritier des Césars désormais ? Mehmet ou l'un des tsars de l'Europe ou de la Russie ? Nous pourrions y revenir.